

de les instruire sur ce chapitre, de les guider, de leur faire la leçon d'après les livres in-octavo.

Il ferait beau voir que, par manière de représailles, on semât d'écailles d'huitres l'alcôve de ces messieurs de l'Institut et du Collège de France.

Ce serait la peine du talion... un peu salée, par exemple ! X.

Variétés

Au sujet de Chateaubriand dont on vient d'inaugurer la statue, on n'a pas manqué de rappeler les grandes œuvres de l'illustre écrivain : on parle du *Génie du Christianisme*, des *Martyrs*, d'*Atala*, de *René*, de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, des *Etudes historiques*. Ce que l'on n'a pas dit, c'est que le début littéraire de Chateaubriand fut une pièce de vers, qui parut dans *l'Almanach des Muses* de l'année 1790. Je l'ai recherchée cette pièce, je l'ai trouvée, je l'ai copiée ; elle a pour titre : *L'Amour de la Campagne*, elle est signée ainsi : " Par M. le chevalier de C... " la voici :

Que de ces prés l'émale plaît à mon cœur !
Que de ces bois l'ombrage m'intéresse !
Quand je quittai cette onde enchantée,
L'hiver régnait dans toute sa fureur.
Et cependant mes vœux demandaient ce rivage,
Et cependant d'ennuis, de chagrins dévoré,
Au milieu des palais, d'hommes froids entouré,
Je regrettais partout mes amis du village.
Mais le printemps me rend mes champs et mes beaux
Vos m'allez voir encore, ô verdoyantes plaines !
Assis nonchalamment auprès de vos fontaines,
Un Tibulle à la main me nourrissant d'amours,
L'heure de ces vallons, la suivant tes détours,
J'irai, seul et content, gravir ce mont paisible.
Souvent tu me verras inquiet et sensible,
Arrêta sur tes bords en regardant ton cours,
J'y veux terminer ma carrière.
Rentré dans la nuit des tombeaux,
Mon ombre en core tranquille et solitaire,
Dans les forêts cherchera le repos.
Au séjour des grands le nom mourra sans gloire,
Mais il vivra longtemps sous les toits de roseaux :
Mais d'âge en âge, en gardant leurs troupeaux,
Des bergers attendris feront ma courte histoire.
Notre ami, diront-ils, naquit sous ce berceau :
Il commença sa vie à l'ombre de ces chênes :
Il la passa couché près de cette eau,
Et sous les fleurs sa tombe est dans ces plaines."

Chamfort trouvait que ce n'était pas mal pour un gentilhomme. Chamfort était dur pour la noblesse.

Ce n'est pas pour le plaisir de montrer qu'un grand écrivain peut faire de bien mauvais vers, que j'ai copié ce petit morceau : non, c'est à titre de curiosité seulement. Chateaubriand l'ami des bergers, presque berger lui-même ; Chateaubriand ne souhaitant pour son nom d'autre gloire que celle de vivre longtemps " sous les toits de roseaux ". Chateaubriand passant sa vie couché au bord d'un ruisseau ; Chateaubriand enterré sous les fleurs de la prairie... avouez que tout cela est bien original. Les singulières choses qu'on dit en vers ! B. L.

RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

Emplâtres pour les vieilles foulures, le boitement des chevaux.—Poix de Bourgogne 125 grammes. Poix commune 125 grammes. Cire jaune 60 grammes. Goudron 200 grammes.

Faites fondre le tout, et appliquez le mélange sur la partie ou sur les parties ; quand il est entièrement fondu et encore chaud et liquide. On met par-dessus un peu d'étoupes courtes et cela avant que l'emplâtre soit refroidi ; elles s'y attachent et forment sur elle une couverture épaisse.

Cet emplâtre, ainsi recouvert, sert à la fois de support à la partie et de bandage permanent. Il ne peut jamais faire de mal et beaucoup de vieilles foulures, de boitements et d'affections rhumatismales ont été guéries complètement par ce moyen. On le laisse sur la partie pendant deux ou trois mois, afin d'assurer son plein succès. Lorsque l'emplâtre a été mis en place, on peut envoyer l'animal aux champs.

Embonpoint.—Pour arriver à la guérison du trop d'embonpoint, faites usage d'aliments légers et peu nourrissants tels que oseille, épinards, haricots verts, asperges, artichauds, carottes, le tout cuit à l'eau, très-salé, bien vinaigré ou sucré, selon leur nature ; choisissez en viandes le lièvre, le chevreuil, le bœuf, le mouton et quelques viandes blanches pourvu qu'elles soient fortement épicées et assaisonnées ; faites usage de boissons acidulées, telles que eau de seltz, limonade, eau de groseilles, de verjus, d'épine-vinette, d'orange, de citron ; faites surtout un usage fréquent de café noir ; déjeunez souvent avec du thé ou du café très-fort et très-sucré ; on aura recours à certains exercices ; comme la marche prolongée, le jardinage, l'escrime, la danse, la natation ; on ne devra dormir que cinq à six heures ; en conséquence on se couchera tard et on se lèvera de bonne heure ; on aura recours aussi à des frictions à l'eau salée deux fois par jour ; on pourra ajouter au sel le quart de nitre. Ces frictions se font sur la poitrine, le sein et le ventre, et doivent durer une demi-

heure ; il faut porter la nuit une ceinture de sel égrugé fin, bien sec et enveloppé dans un linge de lin.

Maladies des bêtes à laine.—Les bêtes à laine sont exposées à des maladies occasionnées par la présence des vers dans les poumons, dans l'estomac, dans les intestins, et surtout au foie. Il est essentiel de faire connaître le remède employé par les cultivateurs des Etats-Unis d'Amérique contre ces affections vermineuses ; ils font usage de la *gomme d'aloès*. 16 grammes de gomme pulvérisée, mêlée avec un peu de farine, et assez d'eau pour former du tout une pâte épaisse, suffit pour un mouton ; il n'est pas difficile de la lui faire avaler, en lui ouvrant la bouche, et en plaçant la boulette sur la racine de la langue, au moyen d'une cuillère. On a éprouvé de très-bons effets du même remède, mais donné à beaucoup plus faible dose, sur des moutons légèrement malades, et qui paraissaient perdre l'appétit. L'emploi de l'aloès, ainsi mitigé, a suffi pour faire disparaître tout symptôme de maladie.

NOS GRAVURES

Le Bac Japonais

Voici un nouveau genre de sport aussi agréable qu'élegant. Le sujet est dû au pinceau de M. Lenoir, un de nos meilleurs artistes, et nous le reproduisons d'après la photographie de la maison Goupil. Ceux de nos lecteurs qui n'ont point vu le tableau pourront apprécier le mérite artistique de son exécution ; mais, ils le devinent bien, cette peinture n'est qu'une œuvre d'imagination. Dans aucun des nombreux ouvrages qui traitent des mœurs du Japon, nous n'avons constaté l'existence de cette étrange navigation.

Le char de Vénus trainé par des colombes, celui de Junon par des paons, et celui d'Amphytrite par des dauphins, ont sans doute inspiré le peintre ; mais, dans les mœurs actuelles, même en tenant compte de celles de l'extrême Orient, il est difficile de s'imaginer une princesse japonaise traversant un fleuve ou une rivière, remorquée par des esclaves.

Quoi qu'il en soit, ne tenons pas compte du sujet et ne voyons que l'œuvre. Elle est ingénieuse et gracieuse à la fois et mérite à coup sûr le succès qu'elle a obtenu.

M. DE V.

St. Malo, Tombeau de Chateaubriand, sur l'Îlot du Grand-Bey.—Vue Générale de St. Malo, prise du Grand-Bey.—Statue de Chateaubriand, par M. Millet, inaugurée à St. Malo, le 5 Septembre

Après les fêtes de Nantes, voici venir celles de St. Malo. Cette fois ce n'est pas un groupe de savants qu'il s'agit d'honorer, mais une des gloires littéraires de la France, à qui sa ville natale érige une statue. Inutile de dire qu'il s'agit de Chateaubriand.

L'illustre auteur du *Génie du Christianisme*, d'*Atala*, des *Martyrs*, de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, est né, en effet, à St. Malo, dans la maison occupée aujourd'hui par l'hôtel de France. Un de nos dessins représente cet hôtel qui donne sur la place Chateaubriand sur laquelle s'élève aujourd'hui sa statue, qui est l'œuvre de M. Aimé Millet. Il y a quinze jours chacun pouvait la voir dans la cour de l'atelier de l'auteur d'*Ariadne* et de *Vercingétorix*.

Chateaubriand est représenté assis sur un rocher. Sa main gauche est ramenée vers le front, et la droite, appuyée sur le genou, tient un crayon. A ses pieds sont des plantes exotiques, qui rappellent son voyage dans le nouveau monde au début de sa carrière. Un feuillet du *Génie du Christianisme* est retenu par son coude sur le rocher contre lequel il s'appuie à moitié, enveloppé dans les plis d'un manteau très-largement exécuté. Il porte la lourde redingote du temps, couverte à demi par un manteau lui drapant l'épaule gauche et les genoux.

La botte à gland apparaît sous le manteau. La cravate nouée flotte négligemment.

Le socle est fait de granit bleu de Bretagne, carré et formant banc tout autour.

Les Malouins pourront donc se reposer aux pieds de leur illustre compatriote.

Sur ce socle est gravé ce seul mot :

CHATEAUBRIAND

La statue ne pèse pas moins de mille kilos ; le bronze a été fourni par l'Etat, et elle a été fondue par M. Thiébault.

Les frais ont été couverts par une souscription à laquelle s'était inscrit le maire de Saint-Malo, M. Witt de la Fresnaye, promoteur de l'idée.

Ajoutons que M. Millet a été secondé dans son œuvre par M. Frangeulle, architecte fort estimé du pays.

Les traits de Chateaubriand ont été reproduits par le statuaire d'après un magnifique buste de David d'Angers, prêté par la famille.

Cette œuvre est placée sur la place Chateaubriand—naturellement—au nord-est de Saint-Malo, auprès d'un bouquet d'arbres, en face d'un assez joli groupe de maisons style Louis XV.

Le modèle en plâtre est déposé au musée de Saint-Malo.

Cette statue, qui tourne le dos à l'hôtel de France, est placée sur un piédestal très-simple, haut de 1 mètre 60, et posé lui-même sur un socle de 40 centimètres.

Ce n'est pas seulement le berceau de Chateaubriand que l'on trouve à St. Malo ; on y voit encore sa tombe, bien qu'il soit mort à Paris, au lendemain de la révolution de février. Mais il avait souhaité d'être inhumé dans un îlot de la rade de sa ville natale, et son vœu fut accompli. Ses funérailles y eurent lieu au milieu d'un immense concours des populations bretonnes et des admirateurs de son génie, dont se sont inspirés la plupart des écrivains qui sont venus après lui.

L'îlot qui renferme la dépouille mortelle de Chateaubriand est le Grand-Bey ; le tombeau, comme on peut le voir par notre dessin, ne se compose que d'une simple pierre, sans inscription, avec croix. Du Grand-Bey on domine la ville de St. Malo, dont l'espect est des plus imposants, avec ses hautes maisons en granit pressées les unes contre les autres, la flèche de sa vieille cathédrale et sa large ceinture de remparts, flanquée de tours, que fouette la mer de ses flots blancs d'écume, quand elle ne se retire pas au loin, laissant à sec d'immenses plages de sable où émergent les crêtes de nombreux écueils.

C'était dimanche, 5 septembre, qu'avait lieu la cérémonie d'inauguration de la statue de Chateaubriand, et qu'ont commencé les fêtes de St. Malo, la ville de France qui a produit peut-être le plus d'hommes célèbres. En effet, c'est à St. Malo que sont nés : le navigateur Jacques Cartier, le héros du *Brief récit et succincte narration de la navigation faite des îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres* ; Duguay-Trouin, qui fut une des gloires du règne de Louis XIV et qui a d'ailleurs sa statue en marbre sur la principale place de sa ville natale. Le Bourbonnais, qui fut gouverneur des îles de France et de Bourbon et dont Bernardin de Saint Pierre, dans *Paul et Virginie*, a mis en relief la bienfaisante administration ; l'abbé Trublet, dont s'est moqué Voltaire, et Maupertuis, le géomètre qui a senti également et cruellement la pointe de la fine moquerie de l'impitoyable rieur ; Surcouf, la terreur de l'Angleterre dans la mer des Indes ; La Mettrie, médecin philosophe, auteur de *l'Homme Machine* qui faillit lui faire perdre la tête, et Broussais, et Laménais, enfin Chateaubriand, le héros des dernières fêtes.

Ces fêtes ont, dit-on, été fort belles et ont attiré une foule nombreuse. On parle

d'une excursion à Combourg et à son château, où s'est passée une partie de l'enfance de Chateaubriand. Ce château est un monument féodal des XIVe et XVe siècles. bâti sur une butte, et flanqué de quatre tours crénelées, à toits coniques. Le nid de l'aigle. C'est bien du moins qu'on y fasse un bout de pèlerinage.

III.

Usine de Sheffield : Laminage d'une Plaque de Fer de 14 Pouces

Dernièrement, leurs Altesses Royales, le Prince et la Princesse de Galles, suivies d'une compagnie aussi nombreuse que distinguée, acceptaient l'invitation du maire de Sheffield, M. Mark Firth, l'un des premiers métallurgistes de la Grande-Bretagne.

La présence de ces hôtes aristocratiques avait pour but de visiter les vastes ateliers de ce centre industriel.

Notre première gravure, page 464, représente le laminage, dans la *Forge des Cyclopes*, d'une pièce de fer de 14 pouces d'épaisseur.

A un signal donné, les portes de la fournaise s'ouvrirent, et une énorme masse de fer, de forme rectangulaire, vomie par l'ouverture, se trouva tout à coup, encore incandescente et léchée par les flammes, transportée sur un wagon, placée sur des rails, et conduite par les ouvriers sous un laminoir colossal.

Supposez, lecteur, qu'un volcan pût rejeter des glaçons tout conservés hors de son cratère, et vous aurez une idée de ce bloc, fer et feu à la fois.

Au bout de quelques minutes notre carré métallique, ayant passé du rouge blanc au rouge cerise, se représentait quelque peu allongé, et réduit, par la double étreinte des cylindres, à une plaque de 8 pouces. Dans le même atelier se trouve une machine à raboter, la plus puissante connue, qui enlève d'un bloc de fer refroidi des copeaux d'un pouce d'épaisseur : comme si elle travaillait une meule de fromage.

On trouve là aussi une presse, qui, à l'occasion, donne une pression égale à deux mille tonnes.

Vulcain, Polyphème et tous les forgerons mythologiques perdraient à coup sûr leur latin, s'ils pouvaient assister aux méthodes de l'outillage moderne.

Fabrication de l'Acier par le Procédé Bessemer

Dans ce même atelier des Cyclopes, l'on avait élevé une tribune dans laquelle les visiteurs royaux pouvaient regarder, à travers les lentilles de spectroscopes, les diverses variétés des nuances de la flamme. C'est l'aspect particulier qu'offre la flamme, en un certain moment, que les ouvriers jugent du degré de carbone restant dans le fer, par conséquent de l'instant précis où l'on doit couler ce fer, qui sort transformé en lingots d'acier.

Les ouvriers, eux, n'ont pas besoin de lunettes, ils jugent l'état du métal à l'œil nu et ne se trompent jamais.

Cette poussée d'étincelles de fer fondu, cette gerbe de flammes qui s'échappe comme un jet brillant et retombe en cascade de diamants, qui indique, par la diversité de ses nuances, l'état de carbonisation du fer, est un des plus beaux spectacles des travaux métallurgiques dus aux procédés du savant Bessemer.

A. ACHINTRE.

Deux erreurs historiques se sont glissées dans la description des gravures de notre dernier numéro. L'éruption sous laquelle Pompéi a été ensevelie a eu lieu l'an 79 de Jésus-Christ et non avant. Quant au Plin, à qui nous devons la description de l'événement, c'est Plin le jeune, et non le naturaliste qui, lui, trouva la mort dans la catastrophe.